

L'hiver commence à pointer le bout de son nez ici à Ushuaia en Terre de Feu. C'est l'esprit serein que je laisse Nunatak bien préparé pour l'hivernage à Puerto Williams au Chili. A moi le bon printemps breton après une saison de navigation bien remplie dans le canal Beagle, les Iles Wollaston et l'incontournable Cap Horn. Nunatak a vu défilé un bon nombre d'équipiers cet été, tous reparti avec un sac plein d'émotions..



Les 120 milles de navigation jusqu'au Horn seraient une promenade de santé s'il n'y avait le passage des dépressions qui rythme le quotidien. Heureusement, le parcours est ponctué de mouillages sûrs pour laisser passer un coup de vent. On n'est pas là pour se faire mal. D'autant plus qu'il y a souvent des néophytes à bord.



On est là pour s'imprégner de la force qui se trouve concentrée au cœur de ces Iles. Le Horn est un symbole, mais la nav pour s'y rendre est un vrai moment de partage entre l'équipage et la Nature, d'une intensité qui augmente au fil des milles.



Le passage du Cap se fait avec une bonne fenêtre météo. Nous passons au ras des cailloux. Il est très impressionnant de se trouver au pied de ce monstre de légende. Il nous laisse passer, nous le saluons respectueusement sous le regard inquisiteur de l'albatros à sourcil noir.







En fonction des conditions de débarquement, on peut s'offrir le plaisir de rendre visite à la famille qui vit seule dans le phare de l'île Horn. Ils ont la chance pendant une année de faire la vaisselle avec la vue sur le Cap Horn, pour ensuite être relayé par une autre famille. Ils servent surtout à surveiller les navires qui passent dans la zone dans des conditions parfois dantesques.



Retour à bord, cap au Nord, vent de 30 nœuds, rafales à 40, mer « plate », ciel dégagé. L'équipage arbore un sourire jusqu'au oreilles. Pas besoin de parler devant la beauté de l'instant, c'est le bord parfait, le Horn dans le sillage. Nunatak se faufile dans l'archipel qui dévoile ses secrets.



Devant l'étrave, l'île Lennox nous réserve de belles surprises. La balade jusqu'à l'ancienne mine d'or permet de nous remettre les idées en place dans un monde plus stable. La douceur rencontrée sur cette île contraste avec la force déployée par les éléments des jours précédents. C'est surtout la réalisation d'un rêve qui nous met dans cet état. Certains y pensent depuis plusieurs années à ce Cap. Ça soulage, ça apaise. On va pouvoir y associer des images, des émotions, des souvenirs...Le Horn, ce n'est pas juste un caillou, c'est ce que chaque homme donne de lui même depuis qu'il navigue dans ces eaux tumultueuses...



Cap à l'ouest dans le canal Beagle, contre le vent dominant. Une centaine de milles nous mène à l'entrée du bras Nord Ouest. Les lions de mer qui peuplent les parages nous rugissent un « bienvenu » nonchalant.



Nous pénétrons d'une quinzaine de mille dans le fjord Pia qui se termine par deux glaciers l'un en face de l'autre. Entre les deux fronts, Nunatak dérive entouré de glaçons. Tiens ça donne des idées à l'équipage pour l'apéro.



Chaque soir nous trouvons refuge dans un havre de paix. Il est rare de rencontrer d'autres bateaux. Lorsque la chaîne Darwin se dévoile, c'est à nous directement que la Nature s'adresse. Le message est clair: profitez du moment présent. Pour nous c'est un asado (barbecue) sur la plage, avec la meilleur viande argentine, devant un spectacle de son et lumière savamment orchestré.



On aimerait rester ici plus longtemps comme Cyrille sur son glaçon. Mais le vent nous appelle et nous pousse jusqu'à un petit nid douillet pour une nuit sans ride. Chaque nouveau mouillage est aussi spectaculaire que le précédent.



Parfois, au détours d'un cap, nous rencontrons un pêcheur. Ils passent des mois dans les canaux, à 4 sur un bateau en bois de 8 m, sans toucher port. Ils sont ravitaillés de temps en temps par le navire qui passe récolter la pêche. Nous leur troquons des fruits, légumes, fromage contre un seau de centolla en toute convivialité.



C'est au portant que nous entamons la descente du canal Beagle. Une dernière escale dans la baie de Yendegaya nous attend de pied ferme. Jose et Anemie vivent ici avec leur chevaux et emmènent occasionnellement les équipages de passage pour une chevauchée sauvage.







Le soir, autour d'un asado, nous revivons les détails de notre chevauchée . La cabane vibre de nos envolées euphoriques jusque tard dans la nuit.



L'escale de Puerto Williams est un bon palier de décompression avant le retour à la civilisation. Le Micalvi, ancien navire militaire volontairement coulé pour servir de quai aux voiliers de passage, a trouvé une seconde vie en abritant le repère de marin le plus austral qui soit. La règle est simple ici aussi: on ferme quand y'a plus personne à tenir debout... On imagine ce que ça donne quand les équipages venant du Pacifique, d'Atlantique ou d'Antarctique se retrouve au comptoir du Micalvi pour des histoires de mer fraîchement écrites...





De retour à Ushuaia, au milieu de la foule, on reste sur notre petit nuage, comme après une nuit de rêve, envie de prolonger la sensation de flottement. Le Horn, les glaciers, la nature intact, une concentration d'émotions qui marque à vie. L'équipage a donné le meilleurs de lui même, Nunatak le leur a bien rendu. Il se repose au quai pendant que chacun reprend son chemin. Il sait lui qu'il va bientôt repartir surfer les vagues devant le Horn...